

UQAR info

RIMOUSKI - LÉVIS

38^e année, numéro 4 Décembre 2006

www.uqar.ca/uqar-info/



À Lévis comme à Rimouski, un protocole d'entente a été signé entre les associations étudiantes et la Fondation de l'UQAR. En haut, la présidente de l'AGECALE, **Marie-Pierre Simard**. En bas, le président de l'AGECAR, **Bruno-Pierre Cyr**. **Jean-Pierre Ouellet**, professeur à l'UQAR et président de la Campagne auprès de la communauté universitaire, était présent aux deux endroits.

Campagne majeure de financement 2006-2010 Les étudiants de l'UQAR se joignent au mouvement!

Les étudiantes et étudiants de l'UQAR emboîtent le pas en participant à la 1^{ère} Campagne majeure de financement de l'histoire de l'Université. La participation volontaire étudiante a été entérinée à l'unanimité lors de deux assemblées générales extraordinaires tenues à Rimouski et à Lévis, les 15 et 21 novembre. L'objectif est d'amasser **500 000 \$** au cours des cinq prochaines années.

Pour le président de l'AGECAR, **Bruno-Pierre Cyr**, « il est important que les étudiants joignent le mouvement initié par les membres du personnel de l'UQAR afin d'améliorer la condition étudiante. Devant un tel élan de solidarité envers nos membres actuels et futurs, nous nous devons de participer à notre tour ». Les étudiants de l'UQAR à Rimouski ont donc adopté une proposition visant la création d'un tout nouveau fonds de bourses (dont les critères restent à définir) en plus d'investir dans des projets structurants qui seront annoncés plus tard.

Pour leur part, les étudiants de l'UQAR à Lévis créeront un fonds de bourses dont les modalités restent à définir, en plus d'investir dans un projet d'immobilisation sur le nouveau Campus de Lévis. Selon la présidente de l'AGECALE, **Marie-**

SPÉCIAL CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Dominique Berteaux

Les renards seront-ils assez rusés? Apprendre à mieux conserver les écosystèmes nordiques

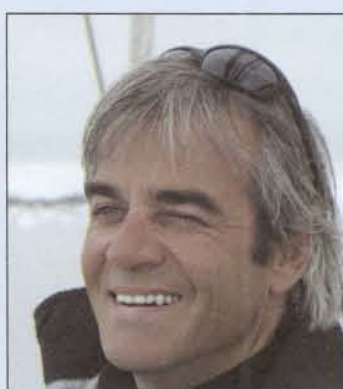
p. 6



Pôle Nord, Pôle Sud

Double ration de frissons : Bernard Voyer et Jean Lemire

p. 7



Deux grands spécialistes de l'impact des changements climatiques ont pris la parole à l'UQAR, devant plus de 300 personnes.



Manchots sur la banquise
(Photo : gracieuseté de l'équipe du Sedna IV)

Pierre Simard, « il est essentiel pour nous de reconnaître la généreuse participation de la communauté universitaire en participant à notre tour à la campagne majeure. Nous travaillons tous ensemble à bâtir un fier sentiment d'appartenance envers notre université! ».

La Campagne majeure de financement 2006-2010 vise à amasser 1,1 M \$ auprès de l'ensemble de la communauté universitaire au cours des cinq prochaines années. L'objectif global de la campagne majeure est de 11 M \$. Pour en savoir plus : fuqar.uqar.ca/



NOUVEAU CAMPUS DE LÉVIS p. 2

- Les membres du Conseil d'administration visitent le chantier
- Le vice-recteur Daniel Rousse explique le projet PPP devant la Chambre de commerce de Québec

Mission en Chine

p. 3



Création d'une Centre entrepreneurial étudiant

p. 5



Jeux du commerce, Campus de Lévis

p. 5



Les stratégies d'enseignement, par Pierre Paradis

p. 11



DANS CE NUMÉRO :

Colloque en géographie	p. 3
Félicitations à Daniel Martineau, CGA	p. 4
Résultats aux examens C.A.	p. 5
Aquaculture et avenir	p. 9
Visite des CMA à Lévis	p. 10
La revue <i>Tangence</i> a 25 ans	p. 12

UQAR

Le Conseil d'administration visite le chantier du nouveau Campus de Lévis

Les membres du Conseil d'administration de l'UQAR ont semblé impressionnés par le nouveau bâtiment qui deviendra le Campus de Lévis, à compter de l'été 2007. À l'invitation du recteur **Michel Ringuet**, ceux-ci ont eu l'occasion de visiter le chantier de construction, le 22 novembre dernier, profitant d'une réunion régulière du C.A. qui se déroulait à Lévis ce jour-là. *(C'était d'ailleurs exactement la 500^e réunion tenue par le*

retrouvait aussi **M. André Jolicoeur**, du Groupe Commercial **AMT inc.** (promoteur du projet) et des représentants du **Mouvement Desjardins**, responsables du montage financier.

Le nouveau Campus de l'UQAR à Lévis est situé à la croisée des boulevards Alphonse-Desjardins et Étienne-Dallaire. « Nous aurons à Lévis un bâtiment universitaire moderne, très écologique, et bien adapté aux besoins



exprimés, l'UQAR accueille 2400 étudiants et étudiantes à Lévis, explique M. Ringuet. Cette construction leur fournira un lieu de formation doté de concepts architecturaux et des équipements d'apprentissages des plus modernes. »

Quatre étages

Le nouveau Campus compte quatre étages. Au cœur de l'édifice, les concepteurs ont réussi à ériger un atrium, tout en hauteur et en courbes, avec un puit de lumière au sommet, ce qui donnera un caractère spécial et chaleureux à l'intérieur de ce nouveau bâtiment. En commençant par l'éclairage naturel, omniprésent, jusqu'aux couleurs vives qui viendront égayer les murs, le bâtiment a été conçu pour que ses occupants y vivent et travaillent le plus agréable-

ment possible. Simplement pour réduire le bruit indésirable, une isolation spéciale a été appliquée sur les murs et même les ventilateurs dans les conduites de ventilation ont été installés à l'extérieur des bureaux et des salles de classe plutôt que dans l'entreplafond de ceux-ci.

Au **premier étage**, après avoir franchi la zone d'accueil (au nord-ouest), on retrouve la bibliothèque, le salon étudiant, les services aux étudiants (avec un guichet unique) et un auditorium de 200 places. Plus loin (vers le sud), on pourra se rendre à la cafétéria (avec la cuisine), au pub étudiant, au centre de conditionnement physique et au Centre d'aide à la réussite. Une terrasse extérieure sera aménagée durant la belle saison. La réception, la sécurité et les ser-

vices auxiliaires se trouvent également à ce plancher.

Aux **deuxième et troisième étages**, les bureaux administratifs seront accessibles du côté nord alors que les bureaux des professeurs se trouveront dans la partie sud. Entre les deux : des salles de cours, des salles de conférence, des laboratoires, les secrétariats d'enseignement, des aires de travail pour les étudiants, le local des étudiants gradués, etc.

Le **quatrième étage**, du moins pour les premières années, pourra être loué par des entreprises ou organismes intéressés à occuper ces locaux, si possible en relation avec la mission d'enseignement et de recherche de l'université.

Mario Bélanger



Conseil d'administration depuis le début des activités de l'Université.)

L'architecte **Alain Tousignant** ainsi que les ingénieurs qui travaillent sur le dossier ont fait faire le tour du chantier aux visiteurs, parmi lesquels on

de la clientèle étudiante. La population sera fière de cette réalisation », affirme le recteur **Michel Ringuet**.

Pour le recteur, ce nouvel édifice représente une étape cruciale du développement de l'UQAR. « Répondant aux besoins

Déjeuner de la Chambre de commerce de Québec

Le nouveau Campus de l'UQAR à Lévis : un projet PPP qui deviendra un modèle?

Dans la région de Québec, le milieu des affaires s'intéresse vivement au montage novateur et original mis en place par l'UQAR, le Groupe AMT et le Gouvernement du Québec afin de financer la construction et la maintenance d'un nouveau Campus de l'UQAR à Lévis.

Le 22 novembre, M. **Daniel Rousse**, vice-recteur au Campus de Lévis, et Mme **Nancy Demers**, l'avocate responsable du dossier, étaient les invités de la Chambre de commerce de Québec, lors d'un déjeuner-conférence à l'Hôtel Québec. Une soixantaine de gens d'affaires sont venus pour se renseigner sur ce projet, qui, dans un contexte économique serré, semble devenir un modèle de développement emballant dans le cadre d'une entente de **Partenariat public-privé (PPP)**. Actuellement en chantier, le bâtiment est situé sur le boulevard Alphonse-Desjardins à Lévis.

« Un projet PPP fonctionnel et satisfaisant pour toutes les parties, ça existe vraiment », lance M. Rousse, qui a d'abord expliqué aux invités de la Chambre de commerce qu'il fallait depuis quelques années trouver une solution pour satisfaire le besoin croissant d'espace de l'UQAR à Lévis. Rappelons que l'UQAR est présente à Lévis depuis 1980, répondant alors à des demandes de formation du milieu. En 1991, donnant suite au rapport de la Commission Beaupré, qui autorisait l'UQAR à dispenser des formations pour la région de Chaudière-Appalaches, l'UQAR a loué une aile du Collège de Lévis. Le Campus de l'UQAR à Lévis a alors continué de croître (plus

de 2400 étudiants actuellement) et l'emplacement en location est devenu beaucoup trop petit pour les besoins de l'Université. « À l'aube du nouveau millénaire, il est devenu impératif que l'on déménage. Avec quatre plages horaires de cours chaque jour (de 9 h à 22 h), il devenait impossible de satisfaire les besoins de formation de la Chaudière-Appalaches en termes de formation initiale ou continue. De plus, dans l'impossibilité d'accueillir des chercheurs visiteurs et de nouveaux laboratoires, notre développement était compromis sur tous les fronts. Face à une impossibilité de financement en provenance du Conseil du trésor, il est apparu essentiel de trouver une solution à ces besoins d'espace », affirme M. Rousse.

Un projet pouvant s'intégrer dans un cadre économique particulier a donc été élaboré, avec le **Ministère de l'Éducation, du Sport et des Loisirs (MELS)**, pour dénouer l'impasse et proposer une solution : pourquoi pas un projet PPP ? En bref, le **MELS** s'occupe de rembourser l'emphytéose et d'acquitter des frais de fonctionnement; le **promoteur**, en plus de gérer le bâtiment, est responsable du risque de financement sur 25 ans et du dépassement des coûts; et pour sa part, l'UQAR assume une partie des travaux d'aménagement.

Après une consciencieuse élaboration du dossier avec le MELS, tout s'est joué très vite en 2005. Dès que le ministre de l'Éducation a exprimé sa volonté de reconnaître les besoins du Campus de Lévis en février, le processus a démarré. D'abord, préparation d'un dossier d'appel d'offres (3 mois). Selon M^e Demers, « il est prépondérant

de prévoir tous les détails dans ce document : les besoins spécifiques à un milieu d'enseignement, les exigences mécaniques, électriques et acoustiques, la validation du zonage, le cautionnement, les mécanismes de financement, les textes de con-

projet équilibré financièrement, travailler dès le départ avec le Ministère, élaborer un appel de proposition le plus exhaustif, et enfin, bonifier le projet avec le promoteur tout en respectant le cadre légal et financier autorisé.

à payer sera celle du fonctionnement des pompes et des ventilateurs. Des capteurs solaires passifs sont également installés sur les parois sud et ouest afin de préchauffer l'air frais admis dans le bâtiment. Par ailleurs, du verre à faible émissivité (low-e)



Ils étaient présents au déjeuner : **Christian Lévesque**, président de la Chambre de commerce de Lévis; **Nancy Demers**, avocate chez McCarthy, Tétrault et intervenante légale dans le dossier du Campus de Lévis; **Daniel Rousse**, vice-recteur au Campus de Lévis; **Jean Baillargeon**, président de la Table du GRAPPE sur les PPP à la Chambre de commerce de Québec; et **Alain Kirouac**, directeur général et vice-président exécutif à la Chambre de commerce de Québec.

vention, les ententes à approuver, etc. ». Ensuite, ce fut l'étape de sélection du projet et son approbation conditionnelle au financement par le Conseil d'administration de l'UQAR, et par l'Assemblée des gouverneurs de l'UQ (1 mois). Commence alors le long processus d'élaboration de la convention finale, l'approbation du financement par le Ministère et le début du travail conjoint avec le promoteur choisi, le **Groupe commercial AMT inc.**, de Lévis qui devient partenaire pour 25 ans. Puis, en avril 2006 : début de la construction des infrastructures. Et en juin 2007 : le bâtiment sera livré à l'UQAR pour une ouverture prévue en septembre.

Daniel Rousse signale quelques conditions à respecter dans ce genre de projet : établir correctement le besoin, proposer un

Doubler la superficie

Le nouvel édifice, un investissement d'environ 25 millions \$, comptera 12 000 m², soit le double de la superficie occupée actuellement par l'UQAR au Collège de Lévis.

Haute technologie

Le nouvel immeuble sera chauffé (à 75 %) et climatisé (à 100 %) par **géothermie**, grâce à une technologie écologique utilisant la chaleur provenant de la terre. 105 puits de 600 pieds de profondeur permettent de puiser ou de relâcher de la chaleur selon les besoins du campus. Un réseau complexe de tuyaux déplace les masses thermiques dans le bâtiment selon les besoins. En automne et au printemps, la chaleur générée par le cœur du bâtiment sera simplement redistribuée sur le pourtour de l'édifice. La seule facture

et à haute efficacité est aussi installé dans les fenêtres ayant la même orientation pour limiter les gains solaires en été.

Enfin, les ventilateurs choisis sont installés dans les conduites de ventilation à l'extérieur des locaux plutôt que dans l'entreplafond afin de réduire les bruits mécaniques dans les classes et les bureaux.

Selon l'entente, la construction de l'édifice de même que la gestion, l'entretien et les frais d'exploitation sont pris en charge par le promoteur pour la durée de l'emphytéose (25 ans), avant de remettre à l'UQAR, en vertu d'une clause de maintien d'actifs incluse dans le contrat, un édifice pratiquement remis à neuf en 2032.

Mario Bélanger

International

Mission de l'UQAR en Chine

Au début novembre, trois représentants de l'UQAR/ISMER sont revenus d'un voyage en Chine dans le cadre d'une délégation conduite par la ministre des affaires internationales du Québec, Mme **Monique Gagnon-Tremblay**. L'UQAR était représentée par le recteur **Michel Ringuet**, le directeur de l'ISMER **Serge Demers** et le professeur en océanographie à l'ISMER **Huixiang Xie**, d'origine chinoise.

Le voyage s'inscrivait dans le cadre d'une entente **Shandong-Québec**, qui permet d'élaborer des échanges dans quatre secteurs, dont les sciences de la mer. C'est pour ce volet que l'UQAR et l'ISMER étaient présents.

Le **Shandong** est une province de l'Est de la Chine qui regroupe 200 millions de personnes. Au cours de cette mission, sept instituts reliés aux sciences marines à Qingdao et à Shanghai ont été visités. Cinq de ces institutions étaient situées à **Qingdao** (*Institute of Oceanology, The First Institute of Oceanography, Yellow Sea Fisheries Research Institute, Qingdao Marine Geology Institution* et *Ocean University of China* (OUC)) et deux à **Shanghai** (*East Sea Branch of the State Oceanic Administration*, et *Polar Research Institute of China* (PRIC)). Parallèlement à l'impressionnante poussée de développement qui caractérise la Chine, il existe un intérêt pour les sciences de la mer et la connaissance des milieux polaires.

La Chine, c'est un immense pays de 1,3 milliard d'habitants : 185 fois la population du Québec! Un continent qui se développe à grandes enjambées, malgré les problèmes toujours criants de pauvreté et de pollution, de démocratie et de surpopulation.

À Qingdao, la délégation de l'UQAR a ainsi présenté un survol de l'UQAR, en insistant sur ses activités de recherche en Arctique et en Antarctique. Il a été convenu qu'un scientifique chinois, M. **Xianyao Chen**, participera à une prochaine mission en Antarctique impliquant l'ISMER, à bord d'un brise-glace argentin. Une entente a également été signée avec le **Polar Institute of China** favorisant l'échange d'étudiants et de professeurs intéressés à mieux comprendre les transformations du climat au Pôle Nord et au Pôle Sud. Enfin, des discussions se sont déroulées avec des représentants de l'Université de



Shanghai



Les représentants de l'UQAR, **Michel Ringuet** et **Serge Demers**, ont reçu un accueil chaleureux.

Nantong, pour des échanges et en éducation. potentiels en sciences de la mer **Mario Bélanger**



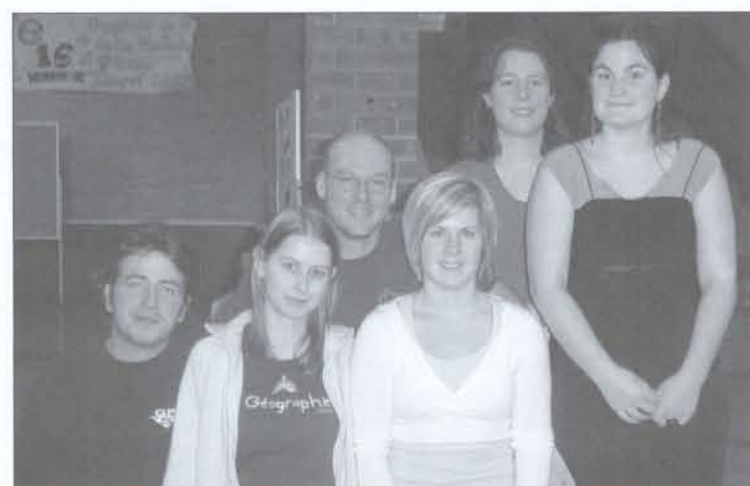
Colloque en géographie, le 14 février

Au cœur de la géographie

Le premier colloque en géographie se tiendra mercredi le **14 février 2007** à l'Université du Québec à Rimouski. Étudiants et professeurs seront invités à partager leurs travaux de recherches à la communauté universitaire et au grand public. Ce colloque sera une occasion privilégiée d'explorer les multiples facettes de la géographie et de mettre en valeur la richesse et la diversité de cette discipline. Deux modes de présentation sont privilégiés : communication orale (20 min + 5 min) et affiche. Les

résumés complets doivent parvenir aux organisateurs avant le 6 janvier 2007. Selon le nombre d'inscription, une sélection sera réalisée et les réponses seront acheminées aux conférenciers avant le 10 janvier.

Renseignements : www.uqar.qc.ca/departements/bioChimieGeo/geographie/colloque.asp



Le comité organisateur.

15^e anniversaire de la revue Caractère

Vous êtes tous conviés par la présente à assister au lancement du prochain numéro de la revue *Caractère*, « **La Bête Lumineuse** », le **mercredi 6 décembre 2006, à 19 h** au **Paradis (Paraloeil)**. L'entrée est libre pour tous et il y aura un service de bar sur place. Vous pourrez avoir un aperçu des textes du présent numéro, et aussi vous procurer la revue et les numéros antécédents qui manquent à votre collection. Amenez vos amis et votre famille!



Depuis 1992, chaque année, de nouveaux étudiants ont renouvelé l'équipe de *Caractère* et ont conçu des numéros tous plus originaux les uns que les autres. *Caractère*, animée par la seule volonté d'un rayonnement littéraire toujours plus grand, souhaite vivre encore longtemps et permettre à un plus grand nombre d'étudiants de faire connaître leurs textes. La revue est ouverte à toute la communauté étudiante de l'UQAR.

Au plaisir de vous y voir, **Marc-Antoine Faubert** et **Marc-André Marchand**, coordonnateurs

Innovation et développement des technologies énergétiques

Le vice-recteur au Campus de Lévis, M. **Daniel R. Rousse**, ingénieur de formation, a été invité à participer à un plan d'action du Gouvernement du Québec en matière d'innovation et de développement des technologies énergétiques. Dans le cadre de sa stratégie énergétique, le gouvernement veut mettre en place de nouvelles mesures d'aide à l'innovation. Un plan d'action et des mesures d'aide, dont un programme qui serait doté d'un budget de l'ordre de 10 millions \$ par année, sont actuellement en préparation.

Le Conseil de la Science et de la technologie, en partenariat avec l'Agence de l'efficacité énergétique et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, a sollicité la collaboration de M. Rousse pour dresser le portrait le plus juste possible de la situation, pour guider les interventions gouvernementales à venir, notamment en relation avec le nouveau programme, et pour indiquer les domaines considérés prioritaires.

À titre de répondant, M. Rousse recevra le rapport de cette consultation et sera également invité

à faire valoir son point de vue lors d'un Forum de discussion sur les technologies énergétiques, qui doit avoir lieu en janvier 2007, sous les auspices de l'Agence de l'efficacité énergétique.

M. Rousse a préparé un avis sur cette question. On peut y accéder sur le site de l'UQAR.

Fais de la

RADIO MONDE

Découvre le

Deviens collaborateur à l'étranger pour Radiomonde,

une nouvelle série de la Première Chaîne radio de Radio-Canada animée par Patrick Masbourian. Tous les détails et règlements disponibles au www.radio-canada.ca/radiomonde.

95.1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE



Agence canadienne de
développement international

Canadian International
Development Agency



Nouveau responsable du site Web de l'UQAR

Ali Kinaze

Comme son nom l'indique (!), Ali Kinaze, le nouveau responsable du site Web de l'UQAR, est natif de la Côte-Nord. Son père, d'origine turque, est venu jadis travailler à Gagnon. Il y a rencontré une Québécoise. Et leur fils, Ali, a donc passé son enfance en famille au nord du réservoir de Manicouagan.



Studieux, le jeune Ali entreprend ensuite ses études à Montréal : le Collège Jean-de-Brébeuf, en arts et communications, un baccalauréat en philosophie à l'Université de Montréal, puis une formation spécialisée en design multimédia à l'Académie internationale du design. À cet endroit, il a d'ailleurs enseigné les technologies web pendant cinq ans, formant plus de 500 étudiants, en anglais comme en français.

Ali Kinaze a également vécu des expériences dans le secteur privé. Entrepreneur, il a travaillé sur plus d'une centaine de projets interactifs en tant que consultant, designer interactif et/ou directeur de projet (<http://www.kinaze.com>). Plus récemment, il a aussi été coordonnateur de projets pour le Orthopaedic Research Laboratory de l'Université McGill.

C'est donc un nouveau défi qu'il relèvera à l'UQAR. « Je vois Internet comme un outil interactif, dit-il. C'est important de

bien communiquer l'information, de rendre l'accès facile pour les utilisateurs qui veulent trouver rapidement ce qu'ils cherchent. Les gens seront attirés par notre site s'il est beau et convivial, s'il est utile et accessible, et s'il répond bien aux standards établis. Il faut aussi que les utilisateurs puissent contribuer au succès du site web, c'est important de développer un sentiment communautaire d'appartenance et d'entraide pour que les gens y reviennent constamment. Je veux apporter ma contribution dans ce sens. »

À l'UQAR, après une première tournée des deux campus, Ali n'a pas l'impression d'être dépaycé. « Pour moi, c'est comme un retour aux sources. Je m'adapte vite et bien. » Il aime la randonnée pédestre et la lecture. C'est aussi un grand voyageur, qui a déjà vécu en Thaïlande, en Espagne et au Guatemala. On peut le rejoindre au poste téléphonique 1526.

Mario Bélanger

Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQAR

Étienne Lessard est le boursier 2006-2007

Cette année, une bourse de militantisme du SPPUQAR (Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQAR) a été décernée à une seule personne, dans la catégorie dont l'expérience militante est de cinq ans et moins. M. Étienne Lessard, étudiant au Campus de Rimouski au baccalauréat en développement social et en analyse des problèmes sociaux (3^e année), s'est vu décerner une bourse de 5000 \$.

Originaire de Montréal, Étienne Lessard a fait ses premiers pas d'implication militante au Cégep Maisonneuve, dans un groupe de solidarité internationale (dans lequel il a fait plusieurs stages) et dans un groupe environnemental. Il a également participé activement à la vie socioculturelle de son cégep.



Le président et la secrétaire du Syndicat des professeurs et des professeures, Régis Fortin et Louise Forest, entourent ici le boursier, Étienne Lessard.

Dans le cadre du Sommet des Amériques-ZLÉA, en 2001, il a organisé une conférence sur la mondialisation, en collaboration avec un organisme de solidarité et de développement international. Il a aussi voyagé à vélo pendant plus d'un an à travers l'Amérique latine.

À l'UQAR, il s'est impliqué activement dans le CEDRE, un groupe d'action en faveur de l'environnement. Il s'est également engagé à fond dans le mouvement de grève étudiante du printemps 2005, pour défendre les intérêts des étudiants et des étudiantes face aux compressions budgétaires dans le programme de prêts et bourses. Son implication s'est aussi exprimée à travers le théâtre d'intervention, étant membre actif de la jeune troupe des

IdéeÔparleurs. À l'hiver 2006, participant à un programme d'échange, il a séjourné en Espagne toute la session. C'est d'ailleurs depuis l'Espagne qu'il a élaboré son dossier pour obtenir la bourse du SPPUQAR. Actuellement, il est impliqué dans l'Association étudiante (AGE-CAR).

En 2005, Étienne a obtenu une Bourse d'excellence du Millénaire de 4 000 \$ et une Bourse du Mérite étudiant de l'UQAR de 300 \$.

Voilà un bref aperçu de la feuille de route de cet étudiant à l'avenir prometteur et dont l'expérience témoigne d'un dynamisme assuré et d'une ouverture sur le monde.

Le Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQAR (SPPUQAR) attribue chaque année des bourses de militantisme d'une valeur totale de 10 000 \$. Ces bourses visent à reconnaître la participation active et soutenue des étudiants et des étudiantes à des organismes syndicaux ou parasyndicaux, des associations communautaires, mouvements de femmes, groupes populaires, organismes de solidarité nationale et internationale. Pour plus de détails : <http://sppuqar.uqar.qc.ca/sppuqar/BoursesSPPUQAR.pdf>

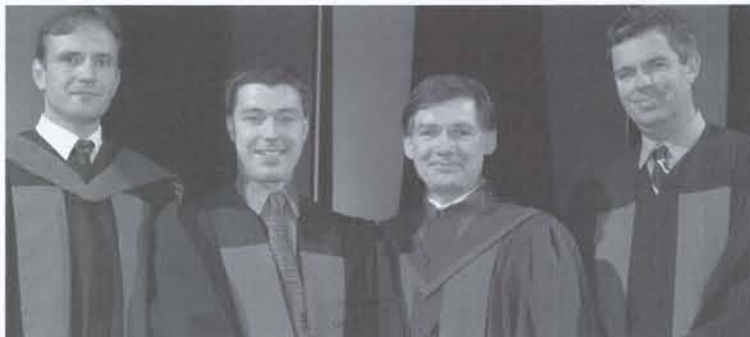
Campus de l'UQAR à Lévis

Félicitations à Daniel Martineau et à tous les diplômés

Avec les parents et amis, c'est près de 1000 personnes qui ont assisté à la cérémonie de collation des grades au Campus de l'UQAR à Lévis, le 11 novembre 2006. Plus de 230 diplômés et diplômées de l'UQAR étaient présents pour recevoir leur diplôme, ce qui représente près de 60% des personnes à qui un diplôme a été accordé à Lévis. Un hommage spécial a été rendu à Daniel Martineau, qui a fait ses études au Campus de Lévis et qui vient d'obtenir la Médaille d'or 2006 des CGA au Québec. Une trentaine de membres du personnel de l'UQAR (de Rimouski et de Lévis) et une dizaine d'étudiants du Campus de Lévis ont collaboré au succès de cette journée.

Message du recteur

Dans son discours, le recteur Michel Ringuet a invité les diplômés à travailler ensemble à un monde meilleur et plus équilibré. Voici un extrait de ses propos : Vous devez surtout éviter de croire que vous ne pouvez rien faire contre ce qui nous arrive, que tout cela est inévitable. On nous raconte que l'exode des jeunes des régions vers les grands centres est inévitable. Allons donc! Le Canada de demain va-t-il réellement se concentrer à Montréal, Toronto et Vancouver? Faisons ensemble la preuve, sous votre leadership, par votre esprit d'entreprise et votre créativité, qu'il y a place à un développement ici en région, en Gaspésie, dans le Bas-Saint-Laurent, en Chaudière-Appalaches, sur la



Daniel Rousseau, vice-recteur au Campus de Lévis, Daniel Martineau, lauréat de la Médaille d'or 2006 de l'Ordre des CGA du Québec, le recteur Michel Ringuet et Daniel Plamondon, directeur adjoint du Département des sciences de la gestion au Campus de Lévis.

Côte-Nord, un développement planifié, équilibré et associé à une qualité de vie enviable. »

Daniel Martineau

Un hommage spécial a été présenté à M. Daniel Martineau, diplômé en sciences comptables du Campus de l'UQAR à Lévis. Celui-ci vient de remporter la Médaille d'or 2006 de l'Ordre des CGA du Québec, en obtenant les meilleurs résultats au Québec aux Examens de l'Ordre. Il travaille maintenant comme vérificateur, aux Services de Vérification Canada, Bureau de Québec, Sainte-Foy.

Voici un extrait du discours du vice-recteur Daniel Rousseau : « Nous profitons de cette rencontre pour vous présenter quelqu'un qui a su aller loin et en relativement peu de temps avec sa trousse d'outils de l'UQAR. Pour obtenir la Médaille d'or, cela signifie que Daniel a obtenu les meilleurs résultats aux examens dans tout le Québec, sur 181 candidats au total. C'est donc un exploit dont chacun peut

être fier. Félicitations à Daniel Martineau. »

Et voici le message que Daniel Martineau a adressé aux gens de l'UQAR :

« Je tiens à vous remercier chaleureusement pour l'hommage qui m'a été rendu. Je suis fier d'avoir fait mes études à l'UQAR, dans un milieu universitaire de dimension humaine qui offre un enseignement de haut niveau et un encadrement hors pair. Malgré sa taille relativement réduite, l'UQAR - Campus de Lévis accomplit de grandes choses en matière d'enseignement et de formation; en cela, le crédit pour la réussite des étudiants performants revient en bonne partie à l'institution elle-même. Je vous saurais gré de transmettre mes remerciements à toutes les personnes concernées, à savoir les membres de la direction de l'université, les professeurs (en particulier ceux du Département des sciences comptables et de l'administration) et, enfin, les membres du personnel administratif. »

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

INRS

Emplois d'été de 1^{er} cycle en recherche

CONCOURS 2007

Si vous avez complété une 2^e année d'études dans un programme de 1^{er} cycle en sciences naturelles, en génie, en sciences de la santé ou en sciences sociales, l'INRS vous offre la possibilité d'occuper un emploi d'été en recherche dans l'un ou l'autre des domaines suivants : eau, terre et environnement; énergie, matériaux et télécommunications; santé humaine, animale et environnementale; urbanisation, culture et société.

Date limite du concours : 9 février 2007

Critères d'inscription, modalités d'application du concours et information sont disponibles sur le site Web de l'INRS.

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone : (418) 654-2500
Sans frais : 1 877 326-5762

www.inrs.ca



Ils ont pris la parole au lancement : **Pierre Touzel**, des CEE du Québec, **Stéphane Doiron**, parrain de l'organisme, **Cathy Gasse**, présidente du CEE, **Denis Osmani**, vice-président aux affaires externes du CEE, et le maire de Rimouski **Éric Forest**.

UQAR

Le Centre entrepreneurial étudiant (CEE) est lancé par des étudiants en administration

C a y est, le **Centre entrepreneurial étudiant** de l'UQAR, Campus de Rimouski, est maintenant officiellement ouvert. Pour donner un coup de main en **gestion**, en **marketing**, en **ressources humaines** ou en **comptabilité**, une équipe de jeunes étudiants et étudiantes sont prêts à répondre aux besoins des organismes et entreprises qui auraient besoin de leurs services. Le lancement du CEE-UQAR s'est fait à l'Université devant une cinquantaine d'invités, le 27 novembre 2006. On peut joindre l'équipe au E-051, au 723-1986 poste 1946 ou au cee@uqar.ca.

Depuis le début de l'année 2006, un groupe de l'UQAR en administration rêve à un projet audacieux : mettre sur pied un **CEE**. Sentant le besoin d'entrer davantage en contact avec le monde du travail et d'ajouter un volet pratique à la formation universitaire, ces étudiants se sont lancés dans des activités bien concrètes, avec l'appui de quelques professeurs : colloque pour les entrepreneurs sur l'avenir économique du Bas-Saint-Laurent (avril), organisation d'un colloque sur l'énergie éolienne et les municipalités (octobre), collaboration au Gala de la Chambre de commerce de Rimouski, promotion de l'équipe de football des Pionniers du

Cégep de Rimouski.

Le succès a ravi tout le monde. Selon la présidente, **Cathy Gasse**, « *le CEE répond à un besoin, à la fois des étudiants qui veulent acquérir de l'expérience et des entreprises qui recherchent du soutien, de l'expertise. Il n'y a pas de projets intéressants sans risque. Il faut foncer.* »

Stéphane Doiron a accepté d'être le parrain de l'organisme. Ce diplômé de l'UQAR est un homme d'affaires bien connu dans le Bas-Saint-Laurent et il dispose déjà d'une vaste expérience chez Bois BSL et chez Samson Bélair/Deloitte & Touche. « *Le manque de main d'œuvre guette nos entreprises, souligne-t-il. Cette initiative des étudiants en gestion nous permet d'obtenir rapidement des compétences. La flexibilité, la rapidité d'adaptation et le réseautage sont des clés pour la survie des entreprises aujourd'hui.* »

Pour le maire de Rimouski, **Éric Forest**, la création du CEE est une excellente nouvelle à l'issue du grand Forum Rimouski 2006. « *En concertation avec la population, la Ville s'est donné des objectifs ambitieux : innovation, développement économique, encouragement à la création d'entreprises par des jeunes. Le CEE s'inscrit exactement dans*

cette voie et le résultat est spectaculaire. »

Sans aucune subvention, le CEE mise sur la force de ses ressources humaines : il met à la disposition des entreprises **35 jeunes « gestionnaires »**, avec l'appui de professeurs. **Denis Osmani**, vice-président aux affaires externes du CEE, ajoute que le jeune organisme travaille même sur des projets de développement de nouvelles usines à Rimouski.

Pierre Touzel, de Drummondville, directeur du développement des CEE du Québec, était présent pour célébrer la naissance de ce nouveau regroupement. « *Au Québec actuellement, dit-il, on retrouve 112 clubs entrepreneurs. Les clubs échangent entre eux. Nous avons des liens avec des clubs en France, en Belgique et en Tunisie.* »

Enfin, le professeur **Jean-Louis Chaumel** estime que l'initiative des étudiants peut aider à combler la problématique du manque de personnel qualifié dans les entreprises.

Mario Bélanger

Jeux du commerce

Délégation du Campus de Lévis

V oici une bonne partie de la délégation du **Campus de l'UQAR à Lévis** qui se rendra à Montréal, pour participer aux Jeux du commerce 2007, du 5 au 7 janvier. En tout, une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes de Lévis, inscrits en administration et en sciences comptables, font partie de la délégation, qui se joindra à celle du Campus de Rimouski pour représenter l'UQAR. L'étudiante **Chantal Pouliot**, devant, à gauche sur la photo, est la coordonnatrice des activités à Lévis.

La délégation de l'UQAR compte 75 étudiants au total, dont plusieurs finissants. « Nous avons espoir de faire bonne figure dans plusieurs domaines d'activités cette année, autant au niveau académique, sportif ou social »,



affirme **Guillaume Couillard**, le coordonnateur des Jeux pour l'UQAR. La journée de préparation qui s'est déroulée le 4 novembre dernier a été un succès. Un gros merci à Métro Sirois, au restaurant Tim Horton et à la cafétéria L'Excelso de l'UQAR pour leur collaboration lors de cette journée. Le comité organisateur et toute la délégation tiennent à remercier les généreux partenaires ainsi

que les différentes instances à l'intérieur de l'Université (Service aux étudiants, professeurs et chargés de cours notamment) pour l'aide apportée dans la préparation de la délégation pour les Jeux du commerce.

Examens de l'Ordre des comptables agréés

Bravo aux étudiants et étudiantes de l'UQAR

S eize candidats et candidates de l'UQAR ont réussi l'Examen final uniforme 2006 (EFU) de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Cette année, 83,3% des étudiants de l'UQAR qui se présentaient pour la première tentative ont réussi. Voici donc les noms des candidats et candidates qui ont étudié à l'UQAR (à Lévis et à Rimouski) et qui ont réussi cet examen canadien. Entre parenthèses, leur collège de provenance.

Marie-Ève Borne (Cégep Marie-Victorin)
Chantal Chrétien (admise sur expérience)
Étienne Corriveau (Cégep Lévis-Lauzon)

Dave Courcy (Cégep Ste-Foy)
Élyse Fortier (Collège Méridi)
Marie-Claude Harrison (Cégep de Matane)
Hugo Jackson (Campus Notre-Dame de Foy)
Serge Lavallée (Cégep Lévis-Lauzon)
Sylvie Lavoie (Centre Matapédia)
Lise Leblanc (Cégep Ste-Foy)
Caroline Lebrun (Cégep Lévis-Lauzon)
Luc Poirier (Cégep Gaspésie - Centre Carleton)
Marlène Poirier (Cégep Rivière-du-Loup)
Pascale Richard (Cégep de Rimouski)
Frank Savoie (Cégep Ste-Foy)
Isabelle Thériault (Cégep Ste-Foy)

Salon du livre de Rimouski

Sébastien Chabot, lauréat du prix Jovette-Bernier

P our l'année 2006, le **Prix Jovette-Bernier** (remis par Télé-Québec) a été décerné à **Sébastien Chabot** pour son roman *Langoisse des poulets sans plumes*, publié aux Éditions Trois-Pistoles. Diplômé de l'UQAR en lettres, Sébastien a reçu son prix lors du Salon du livre de Rimouski, qui se déroulait début novembre. Non, ce n'est pas un roman sur l'enfance maltraitée, sur la détresse des mal-aimés, sur les travers de prêtres à l'âme écorchée... C'est



une ode à l'humour grimaçant, à l'imaginaire éclaté et à la délicatesse des pattes de mouche!



Devant : **Pierre St-Laurent**, **Catherine Bédard**, **Hacène Tamdrari** et **Joannie Ferland**. Derrière : **Jean-Claude Brêthes** (professeur), **Alain Binette**, **Adeline Piot**, **Céline Guillemart** et **Thomas Richerol**. Carole Ogandagas était absente sur la photo.

Sciences de la mer

Les étudiants à la maîtrise présentent les résultats de leur recherche

À l'ISMER le 8 novembre, huit étudiants à la maîtrise en océanographie et une étudiante à la maîtrise en gestion des ressources maritimes ont exposé publiquement les résultats de leur projet de recherche, ce qui représente le fruit de deux ou trois ans de travail. Cette journée était l'occasion de faire connaître à la communauté de l'ISMER les différents thèmes de recherche en océanographie abordés par des étudiant(e)s en maîtrise et de discuter avec eux. La recherche est souvent un défi personnel, mais c'est aussi une mission d'équipe dans laquelle chacun peut ajouter son expertise, ses commentaires, ses conseils.

Cette année encore, les questions reliées à l'environnement, aux écosystèmes marins, à la connaissance de la faune aquatique ou au renouvellement des ressources océaniques sont au premier plan des intérêts. Quelques exemples de recherches qui sont entreprises? Les sujets sont variés. Ils vont de l'accumulation du cadmium chez le pétoncle géant à la caractérisation des zones de pêches au Gabon, en passant par la diversité biologique dans le nord du golfe du Saint-Laurent, les marées et la production primaire dans la Baie d'Hudson, ou la détection des vocalises de bélugas.

Réchauffement du climat

Les renards seront-ils assez rusés?

Les renards sont reconnus pour être habiles, rusés, prévoyants. Pourtant, sur l'île Bylot, dans le grand nord du Canada, le **Renard arctique** et le **Renard roux** sont engagés dans une féroce compétition de survie qui pourrait mener à l'extinction de l'une des deux espèces. Pauvre renard arctique... Et les changements climatiques pourraient être responsables de cette menace.



Renard arctique



Renard roux

« Les recherches que nous avons faites sur l'île Bylot indiquent que le renard roux est en augmentation par rapport au renard arctique », explique **Dominique Berteaux**, professeur de biologie à l'UQAR et directeur de la Chaire de recherche du Canada en

Conservation des écosystèmes nordiques.

Jusqu'à maintenant, le renard arctique était mieux adapté à un tel environnement glacial. Il résiste bien au froid, il a peu d'ennemis et son métabolisme nécessite peu de nourriture. Le renard roux pouvait difficilement y survivre auparavant. Par contre, le réchauffement du climat enlève un obstacle à la

colonisation du Grand Nord par le renard roux. Il s'attaque même directement au renard arctique, plus petit et moins mobile.

« Dans les pays scandinaves, il n'y a presque plus de renards arctiques, affirme Dominique Berteaux. Le renard roux a pris



toute la place. Ça pourrait bien arriver ici aussi que le renard arctique disparaisse. D'une façon plus générale, toutes les espèces commencent à migrer vers le nord à cause du climat qui se réchauffe. Fatalement, celles

qui sont déjà les plus au nord sont coincées. »

Les informations recueillies auprès des Inuits de la région, tout comme les statistiques sur la vente des peaux de renard dans les dernières décennies, confirment que les proportions de chacune des deux espèces sont en train de changer, en faveur du renard roux.

Le professeur Berteaux supervise des étudiants de l'UQAR qui font des stages sur l'île Bylot. Ceux-ci installent des émetteurs satellites au cou des renards et tentent de mieux comprendre leurs déplacements et leurs sources d'alimentation.

Une autre étude est réalisée sur les renards roux de l'île Bonaventure, en Gaspésie. « Comme il n'y a plus de glace en permanence l'hiver entre l'île et Percé, les renards sont confinés à l'île, constate Dominique Berteaux. Nous tentons d'analyser les risques de consanguinité à long terme et de comprendre comment l'absence de glace affecte cet écosystème insulaire. L'île est protégée par un parc, mais un parc n'empêche pas une île de se réchauffer. Nous faisons aussi des entrevues avec des gens de Percé qui ont vécu sur l'île Bonaventure, dans les années 1950, pour en savoir davantage sur le va-et-vient des animaux à cette époque. »

Mario Bélanger

Chaire de recherche du Canada

Apprendre à mieux conserver les écosystèmes nordiques

L'adaptation des écoreuils aux changements climatiques, la survie du renard arctique, la dynamique de la population de porcs-épics dans le Parc du Bic, les aires de protection des mammifères marins dans le Saint-Laurent : voilà autant de préoccupations qui motivent les étudiants de **Dominique Berteaux**, professeur de biologie à l'UQAR et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la

vail jusqu'en 2011. Le mandat de la chaire pourrait être élargi avec l'ajout d'un cotitulaire. Il s'agirait du professeur de biologie **Joël Bety**, qui s'intéresse aussi aux questions écologiques des milieux nordiques, avec une attention particulière pour les oiseaux (oie des neiges, oiseaux de rivages).

Préoccupations pour l'environnement

« Mes étudiants font partie

marins (GREMM) (à Tadoussac) et la Station des recherches des îles Mingan, des étudiants de l'UQAR tentent de délimiter des zones de protection nécessaires à leur survie. « La pression des touristes, qui partent en croisière pour observer les bélugas et les rorquals, et le trafic marchand créent des problèmes pour ces grands mammifères marins. Nous essayons de mieux comprendre leur écologie et leurs comportements pour que la gestion des zones qui sont importantes pour leur survie se fasse sur des bases scientifiques solides. »

Dominique Berteaux fait aussi partie du **COSEPAC**, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ce comité est formé de spécialistes qui font des recommandations au gouvernement du Canada pour identifier les espèces en péril, sur terre, dans les airs ou dans les eaux. Ces recommandations préparent le travail des comités de rétablissement des espèces en péril qui, eux, proposent dans chaque cas des mesures de protection des habitats : création de parcs, diminution de l'exploitation forestière dans certaines zones, exploitation durable, etc.

Les membres du COSEPAC commencent d'ailleurs à s'inquiéter de l'absence de réponses de la ministre de l'environnement du Canada, Mme **Rona Ambrose**, à tous les messages qu'ils lui font parvenir. Son prédécesseur, **Stéphane Dion**, avait au moins l'amabilité de participer au dialogue avec les scientifiques...

« Par rapport à la préservation de l'environnement, estime Dominique Berteaux, je pense que le degré de conscience augmente dans la population, mais moins vite que les problèmes auxquels nous sommes confrontés avec, par exemple, la pollution et les changements climatiques. C'est donc important que les représentants politiques se sentent concernés par ces questions et soient de bons leaders. »

Mario Bélanger

Biodiversité et changements climatiques

La Terre, un monde qui se transforme

Il y a 1000 ans, la Terre comptait environ un demi milliard d'habitants, contre 6,5 milliards aujourd'hui. **Une explosion de population!**

Depuis la Révolution industrielle, il y a moins de trois siècles, les humains puisent dans le sol des énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz naturel) qui étaient enfouies là depuis des millions d'années. La combustion de ces formes d'énergie projette dans l'air de gigantesques masses de carbone, qui réchauffent la mince atmosphère qui emballage fragilement la planète. **Déchaînement énergétique!**

Voilà deux facteurs qui contribuent sans doute à des changements majeurs pour

On peut s'attendre à ce que les espèces vivant plus au sud vont étendre leur territoire vers le nord. Par exemple, les reptiles, à sang froid, pourront s'adapter plus facilement à des zones nordiques. On risque aussi de voir disparaître des espèces comme l'ours polaire ou le caribou du Parc de la Gaspésie, à cause des changements sérieux dans leur habitat. »

Depuis 1990, des milliers d'articles scientifiques ont été rédigés sur la biodiversité et les changements climatiques. Cette multitude de constatations et de preuves indique qu'on s'en va vers des changements marquants dans les prochaines décennies.

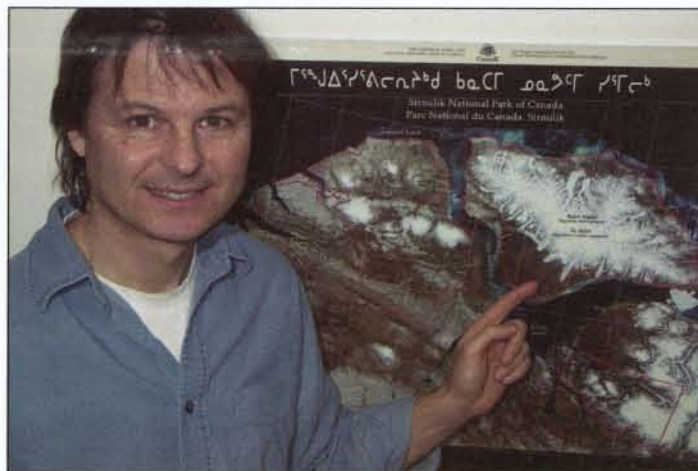
« Au Québec, estime Dominique Berteaux, la biodiversité est moins grande que dans un milieu tropical. C'est une caractéristique de notre nordicité. Les répercussions d'un changement climatique seront peut-être moins bouleversantes que dans les zones chaudes. Cependant, nous avons une responsabilité morale de ne pas détruire la variété des espèces existantes. Il y a des liens, des dépendances entre les espèces et ça peut toujours être dangereux de modifier l'équilibre existant. Il faut donc prévenir le mieux possible, limiter les dérapages et apprendre à s'adapter. »

Mario Bélanger



l'avenir de la planète Terre. **Dominique Berteaux**, professeur de biologie à l'UQAR, donnait, le 14 novembre, une conférence sur la biodiversité et les changements climatiques, à l'invitation du CADUCC (Comité d'action de l'UQAR sur les changements climatiques).

Que pourra-t-il se passer? « On s'en va vers un climat qu'on ne connaît pas encore, résume Dominique Berteaux. Certains effets paraîtront positifs, comme un climat plus chaud au Québec, ce qui favorisera l'agriculture ou la croissance forestière. Mais il faut s'attendre aussi à des effets négatifs, comme l'augmentation des parasites et des microbes.



Conservation des écosystèmes nordiques.

Depuis cinq ans, une vingtaine d'étudiants inscrits à la maîtrise ou au doctorat, à l'UQAR mais aussi dans d'autres universités, ont travaillé avec M. Berteaux, sur de tels projets de recherche. D'autres, au baccalauréat, ont également été initiés aux recherches sur le terrain.

« L'objectif de la Chaire, explique le chercheur, c'est de mieux comprendre les écosystèmes qui caractérisent les pays nordiques. Notre nordicité nous impose des écosystèmes uniques. Nous essayons de mesurer la dynamique des populations animales, de comprendre les influences humaines dans ces systèmes et aussi, de proposer des moyens pour limiter les dommages à la biodiversité et pour faire du développement durable. »

Dominique Berteaux dirige cette chaire de recherche depuis cinq ans. Il est optimiste pour un renouvellement prochain, qui permettrait de continuer le tra-

d'une génération très préoccupée par l'environnement, constate Dominique Berteaux. Je suis toujours étonné de voir leur très forte motivation pour aller sur le terrain, parfois pendant plusieurs mois et dans des lieux lointains et isolés. Ce n'est pas toujours rigolo... En biologie, il y a un aspect intellectuel, mais aussi un côté pratique et très lié à la nature. C'est cette fusion des deux que les étudiants apprécient. Avec des téléphones satellites, des tentes, des boîtes de conserve et des armes pour se protéger des prédateurs, ils sont prêts à relever des défis, en petites équipes. Ça tombe bien, nous avons besoin de leur expertise pour mieux comprendre les comportements des animaux sauvages et pour mesurer les changements qui surviennent dans la nature nordique. »

En plus des projets sur les mammifères terrestres, l'un des projets de recherche du professeur Berteaux porte sur les mammifères marins. En collaboration avec l'Institut Maurice-Lamontagne, le Groupe de recherche et d'éducation sur les Mammifères

Pôle Nord, Pôle Sud

Double ration de frissons : Jean Lemire et Bernard Voyer

Jean Lemire et Bernard Voyer. Voilà actuellement deux des grands noms au Québec pour parler de la réalité ambiante du Pôle Nord et du Pôle Sud et de l'impact des changements climatiques sur Terre, si leurs glaciers et banquises se mettent à fondre trop vite.

La communauté de l'UQAR et la population de Rimouski ont été choqués : le 7 novembre dernier, à Rimouski, ils ont pu entendre dans une même journée, **Jean Lemire** et quelques membres de son équipe du **Sedna IV**, en direct depuis l'Antarctique grâce à la vidéoconférence, puis, en chair et en os, l'explorateur qui n'a pas froid aux yeux ni aux doigts, **Bernard Voyer**. Ce sont les membres du Comité d'action de l'UQAR sur les changements climatiques (CADUCC) qui étaient à l'origine de cette activité de haut calibre. Plus de 300 personnes y ont assisté.

La CADUCC a d'ailleurs l'intention de faire une tournée de certaines écoles primaires afin de conscientiser les plus jeunes à la réalité du réchauffement global et aux actions concrètes à entreprendre. Détails : (david.beauchesne@uqar.ca).

Sedna IV et Antarctique

À bord du Sedna IV, Jean Lemire et son équipe semblaient en pleine forme. Malgré les longs mois qu'ils viennent de passer dans l'hiver souvent noir de l'Antarctique, ils sont demeurés joyeux, taquins et chaleureux. Leur bateau devrait être de retour aux Îles-de-la-Madeleine

d'ici la mi-janvier. « Nous avons hâte d'être envahis par les fruits, les couleurs, les odeurs », lance **Pascale Otis**, biologiste. « J'ai hâte de revoir les gens que je connais, de voir les changements », ajoute **Sébastien Roy**, étudiant à l'ISMER-UQAR.

Là-bas, dans la banlieue du Pôle Sud, la température tournait souvent autour de -4 à -6 degrés Celsius. Ce sont 2 à 3 degrés de plus que d'habitude, ce qui est inquiétant. Le débit d'eau des grands glaciers a doublé, dans les dernières années. Jean Lemire a dit souhaiter que le Canada retrouve son rôle de leadership en environnement : « Nous avons les moyens d'agir face aux changements climatiques, il faut donner l'exemple ».

Le site Internet sur leur voyage (www.missionantarctique.ca) a connu un succès inespéré : plus de 600 000 visites, dont beaucoup de jeunes. Au retour, il y a aussi un livre à faire, des films à monter pour la télévision (Découvertes) et le cinéma, des visites à faire dans les écoles, etc. Et Jean Lemire parle déjà de son prochain grand défi cinématographique, à saveur humanitaire : faire comprendre la question de l'accessibilité à l'eau douce dans le monde.

Fasciné par la neige

« L'hiver, c'est la belle saison, lance Bernard Voyer. J'ai toujours été fasciné par la neige. L'hiver prend tout mon temps. » Il aime la transparence de la glace, la beauté des flocons, la luminosité. Il aime la neige, fragile et



Bernard Voyer entouré d'une partie de l'équipe du CADUCC

indestructible, changeante à tous les jours. « Regarder la givre me repose », dit-il, tout en projetant des images saisissantes sur ses expéditions dans les milieux froids de la planète, du Nord au Sud.

Il parle aussi de la peur qui persiste lors de tels voyages de grande aventure en des lieux lointains et inconnus. La peur de tomber dans une crevasse, la peur des méandres dans la glace, la peur de l'imprévu, la peur de perdre le nord. La peur, oui. Mais aussi l'attrait d'aller vers cet horizon toujours plus loin. « C'est certain que là où le ciel et la mer se rencontrent, il y a des trésors », a-t-il en tête,

depuis sa jeunesse.

Il explique l'immensité des calottes glaciaires. « Sous la neige et la glace, l'Antarctique ne révèle que 2% de ses montagnes. Ses secrets appartiennent à l'hiver. » L'Antarctique, poursuit-il, pourrait chaque jour fournir 150 litres d'eau pure à chacun des humains pendant 100 000 ans.

Bernard Voyer a lancé à l'assistance une invitation à rester optimistes, même si ce qui se passe nous semble terrible et catastrophique. Le monde change. Quand les hommes sont allés sur la Lune, en 1969, les ordinateurs de la salle de contrôle à la NASA étaient ensemble dix fois

moins puissants qu'un Pentium 4. La calculatrice n'existait même pas. « En quatre décennies, affirme Bernard Voyer, nous avons augmenté de beaucoup nos capacités scientifiques et médicales. Pourquoi ne serions-nous pas capables de trouver des solutions à nos problèmes d'environnement ? » Si on réveille notre sens commun, nos valeurs humaines, si on réussit à modifier nos habitudes de consommation, on peut avoir du succès, selon lui. « N'avons-nous pas appris à récupérer les déchets recyclables, chose impensable il y a quelques années ? Et tout ça, ça commence par l'éducation, la recherche, la vulgarisation. »

Mario Bélanger

Biologie

Vaste étude pour établir le code-barres de chaque espèce

L'UQAR est impliquée dans un vaste projet international qui vise à utiliser les gènes pour identifier, caractériser et positionner chacune des espèces animales et végétales sur la planète. Chaque espèce possède des portions d'ADN identiques.

C'est un chercheur ontarien, M. **Paul Hebert**, de l'Université de Guelph, qui a lancé ce projet d'envergure, baptisé **Canadian Bar Code of Life**. L'objectif est d'utiliser à l'information contenue dans un gène qui provient de la mitochondrie, un peu comme on le fait dans les épiceries en donnant un numéro



France Dufresne, professeure à l'UQAR, en compagnie de l'étudiante **Adriana Radulovici**, originaire de Roumanie

« Pour le Canada, explique France Dufresne, l'objectif est de répertorier environ 10 000

trons sur les crustacés atlantiques : crabe, crevette, homard, etc. À moyen terme, ces connaissances pourraient aider à mieux comprendre l'évolution et la répartition des espèces et aussi, à mieux gérer les stocks. »

Mario Bélanger



Un phoque curieux, en Antarctique (Photo : gracieuseté de l'équipe du Sedna IV)



Jean Lemire, le Sedna IV et l'Antarctique (Photo : gracieuseté de l'équipe du Sedna IV)

de code-barres à chacun des produits.

Professeure en biologie évolutive à l'UQAR, **France Dufresne** collabore à ce projet. Une étudiante, **Adriana Radulovici**, a d'ailleurs entrepris à l'UQAR un doctorat sur ces questions.

espèces économiquement importantes au cours des cinq prochaines années. Les technologies modernes nous donnent l'occasion de le faire. Ça touche les mammifères, les espèces marines, aussi bien que les insectes ou les champignons. À l'UQAR, nous nous concen-

Rimouski

Exposition de projets étudiants en biologie

Durant leur formation à l'UQAR, les étudiants de biologie peuvent faire un cours stage sous forme d'emploi

d'été, reconnu dans le cadre de leur baccalauréat. Le 16 novembre dernier, 12 étudiants et étudiantes ont exposé les résultats et

les observations de leur expérience. Les domaines d'emploi peuvent être reliés à l'interprétation, à la recherche, à l'aménagement de l'habitat, etc. Cet emploi d'été leur a permis de découvrir quels sont les secteurs à privilégier dans l'orientation de carrière. L'exposition avait aussi pour objectif d'inciter les nouveaux étudiants, en première année universitaire, à identifier des pistes pour se trouver un emploi d'été rapidement.

Les étudiants exposants ont également eu l'occasion d'expliquer leur projet au public. Nous avons choisi deux exemples des projets présentés.

La couleuvre mince en Nouvelle-Écosse

José Lefebvre a passé l'été au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, dans le parc Barren Meadow, parmi un groupe de biologistes. Il étudiait la situation de la couleuvre mince dans ce secteur. Durant son travail, il a développé plusieurs méthodes afin de faciliter la capture des couleuvres. Ensuite, il marquait l'animal pour le reconnaître plus aisément et prenaient des prélèvements pour étudier la



condition de la couleuvre. L'objectif était de déterminer l'habitat de cette espèce dans le but de trouver une zone tampon, souvent près de l'eau, pour les protéger des utilisateurs du territoire. Pour se rendre sur le terrain, M. Lefebvre devait parcourir quotidiennement plusieurs kilomètres en canot. Cet emploi d'été lui a permis de faire des contacts précieux lui ouvrant ainsi la porte à un projet de maîtrise sur le sujet. Les données recueillies cet été serviront à son éventuel projet de maîtrise qui consistera à définir précisément quelle sera la zone tampon nécessaire pour la survie de la couleuvre mince dans ce milieu.

Le crabe des neiges

Pour sa part, **Karine Bélair** a joint une équipe de chercheurs de l'Institut Maurice-Lamontagne dans le cadre d'une étude sur le crabe des neiges.

Actuellement, les pêcheurs sont obligés de prendre uniquement les gros mâles (95 mm et plus) pour se conformer à la loi. Cette pratique fait diminuer la taille moyenne des crabes mâles et l'équipe a émis l'hypothèse qu'en conséquence d'une exploitation trop intense, une participation accrue des petits crabes mâles à la reproduction pourrait avoir des conséquences négatives sur les populations de crabes. De plus, cela pourrait amener une baisse de rentabilité de l'industrie de la pêche aux crabes s'il y a sélection pour des individus de plus en plus petits. Karine Bélair nous a expliqué qu'une des solutions envisageables, si ces hypothèses sont confirmées, serait de réduire l'intensité des pêches. Cette étude a débuté en 2005 et se poursuit jusqu'en 2008.

Véronique Thibault

AGECAR-AGECALE

Les universités situées en région veulent leur part du gâteau

Le gouvernement du Québec a promis 22 millions \$ supplémentaires pour les universités en région, et cette part du gâteau tarde à arriver sur la table.

Le 14 novembre, tant à Rimouski qu'à Lévis, les représentants des Associations étudiantes de l'UQAR ont organisé une activité publique symbolique afin de faire pression sur le gouvernement pour qu'il respecte son engagement. Des activités semblables ont été organisées à Gatineau, Trois-Rivières, Saguenay et Rouyn, là où sont situées les universités en région.

Depuis le 18 octobre, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ainsi que les associations étudiantes de l'UQAR (AGECAR à Rimouski et AGECALE à Lévis) font une campagne intitulée « **22 millions pour les universités en région** ». Le mouvement étudiant en région se fait ainsi porte-étendard d'une campagne visant à réinvestir dans ces établissements afin qu'ils puissent remplir adéquatement leur fonction d'enseignement et leur mandat de développement régional.

« En août 2006, le ministre **Jean-Marc Fournier** avait annoncé un réinvestissement de 240 millions \$ sur trois ans pour les universités au Québec, rappelle **Étienne Lessard**, secrétaire général de l'AGECAR. De

cette somme, nous espérons que 22 millions seront alloués dès cette année aux universités en région afin de réajuster l'équilibre financier avec les autres établissements du réseau universitaire québécois. »

« Plus de 4000 cartes postales ont jusqu'à maintenant été envoyées au Premier Ministre pour qu'il règle ce dossier, affirme **Marie-Pierre Simard**, présidente de l'AGECALE. Nous avons reçu l'appui des étudiants, mais aussi des administrations universitaires et de la population en général. »

« Les universités en région jouent un rôle fondamental sur le plan social, culturel et économique, déclare **Daniel Bénéteau**, vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration de l'UQAR. Pour qu'elles puissent continuer d'accomplir cette mission et aider à garder les jeunes en région, ces établissements doivent être financés équitablement par rapport à ceux des grands centres. »

Lors de la dernière campagne électorale, **Jean Charest** avait reconnu que les universités « jouent un rôle fondamental » pour leur région. Il s'était d'ailleurs engagé à augmenter leur budget de fonctionnement. « Les étudiants attendent maintenant que le Premier Ministre remplisse ses promesses », lance **Benjamin Laplatte**, vice-président de la FEUQ.



À Rimouski, ils ont tranché le gâteau ensemble : **Benjamin Laplatte**, de la FEUQ, **Sylvain Joly** et **Étienne Lessard**, de l'AGECAR, et le vice-recteur **Daniel Bénéteau**.



À Lévis, **Marie-Pierre Simard**, de l'AGECALE, et **Christian Bélair**, de la FEUQ, ont invité le gouvernement du Québec à respecter sa parole.

Sébastien Descamps, docteur en biologie

Pourquoi les individus ne se reproduisent-ils pas plus?

Pourquoi les individus ne se reproduisent-ils pas plus? Voilà une question qui nécessite des réponses complexes... Dans le cadre de sa thèse de doctorat en biologie à l'UQAR, **Sébastien Descamps** a apporté une réflexion pertinente.

Une hypothèse centrale en écologie évolutive est que la reproduction est coûteuse, et que se reproduire diminue la survie ou la reproduction future. « Pour simplifier, explique l'étudiant, puisque se reproduire demande de l'énergie et que l'énergie disponible est limitée, investir énormément d'énergie dans sa reproduction implique qu'on en a moins de disponible pour le futur. Ainsi, les êtres vivants ne peuvent pas, à la fois, **vivre très longtemps et se reproduire beaucoup**. »

Les recherches de doctorat de Sébastien Descamps s'articulaient autour de cette question : existe-il des compromis entre survie et reproduction? Varient-ils selon l'environnement ou l'âge? Comment les individus répartissent-ils leur énergie entre leur reproduction et leur survie?

Il a donc étudié une population d'écureuils roux du Yukon, qui a

été suivie en détails depuis presque 20 ans. Les données disponibles aujourd'hui sont extraordinaires pour mieux comprendre la démographie et la dynamique des populations animales. De plus, la nordicité des écosystèmes du Yukon les rend plus simples à analyser que ceux situés plus au sud, du fait qu'on y retrouve moins d'espèces. « Les relations écologiques y sont plus faciles à déchiffrer, affirme l'étudiant. Par exemple, les écureuils étudiés se nourrissent presque uniquement des cônes d'épinettes blanches. »

Son projet a permis de montrer l'importance de la nourriture disponible pour les compromis entre survie et reproduction. Un écureuil né une bonne année en termes de production de cônes vivra plus longtemps et produira des jeunes de meilleure qualité tout au long de sa vie. De tels phénomènes s'observent également chez les humains, où les conditions subies tôt dans la vie (pendant la grossesse ou pendant les premiers mois de la vie) peuvent avoir des effets à long terme sur certains risques de maladie et sur la longévité.

Le travail de Sébastien a également montré que la reproduction entraînait une diminution

de la survie, d'autant plus marquée que les conditions étaient stressantes. En particulier, ces coûts de la reproduction étaient très nets pour les jeunes et les très vieilles femelles. « Tout comme il est risqué de se reproduire à 12 ans ou après 45 ans pour une femme, il est risqué de se reproduire à 1 an ou après 4 ans pour une femelle écureuil! »

Enfin, dans cette population, les écureuils « en fin de vie » augmentent leur investissement dans leur reproduction, ce qui supporte l'hypothèse de « l'investissement terminal » : puisqu'une vieille femelle n'a que très peu de chance de survivre jusqu'à l'année suivante, autant qu'elle investisse un maximum dans sa reproduction actuelle, afin d'augmenter le nombre de ses jeunes, ou d'améliorer leur qualité, même si cette reproduction « intense » a des coûts importants...

Ce projet s'est déroulé à l'UQAR au sein de la Chaire de Recherche du Canada en Conservation des Écosystèmes Nordiques (Dominique Berteaux), en collaboration avec l'Université Claude Bernard Lyon 1 (Jean-Michel Gaillard, France) et l'Université de l'Alberta à Edmonton (Stan Boutin).



De gauche à droite : **Steeve D. Côté**, de l'Université Laval (membre externe), **Denis Réale**, de l'UQAM (président du jury), **Dominique Berteaux**, de l'UQAR (directeur), **Sébastien Descamps** et **Marco Festa-Bianchet**, de U. Sherbrooke (membre externe). Absent : **Jean-Michel Gaillard**, de l'Université Lyon 1 (co-directeur).

ISMER

Deux jours de rencontre pour le développement de l'aquaculture

« Nous avons convenu qu'il était important de miser sur la formation et sur les stages pour créer un pont entre le monde de l'aquaculture actuel et la nouvelle génération d'intervenants dans ce domaine », constate **Céline Audet**, directrice du Réseau Aquaculture Québec et professeure à l'ISMER. « Ce sont les étudiants universitaires qui vont en bénéficier. »

Près d'une centaine d'intervenants spécialisés en aquaculture au Québec étaient réunis à l'ISMER-UQAR, les 6 et 7 novembre dernier, pour faire le point sur la production aquicole, pour coordonner les actions à venir des équipes de travail sur le terrain et pour mieux planifier le financement des activités. Le Fonds québécois de recherche sur la nature et la technologie (FQRNT) et le

réseau Aquanet viennent d'ailleurs de dévoiler des montants importants pour financer les activités et recherches en aquaculture pour les prochaines années.

Le **Réseau Aquaculture Québec (RAQ)** regroupe déjà 28 chercheurs québécois, provenant de sept milieux différents : UQAR-ISMER, Université Laval, Université de Montréal, ETS, Polytechnique, INRS-IAF, MAPAQ et Institut Maurice-Lamontagne (MPO). Il accueille aussi plus d'une cinquantaine d'étudiants de 2^e et 3^e cycles ou au post-doctorat, dont un bon tiers sont à l'ISMER. Une dizaine d'autres chercheurs, du Nouveau-Brunswick et de France, apportent une collaboration occasionnelle.

Des producteurs maricoles étaient présents à la rencontre, en provenance de Carleton,



Ils étaient présents à la rencontre sur l'aquaculture : **Stéphane Morissette**, président du Regroupement des mariculteurs du Québec; **Yves Bastien**, directeur exécutif de la gestion de l'aquaculture au Ministère Pêches et Océans; **Serge Demers**, directeur de l'ISMER; **Céline Audet**, directrice du Réseau Aquaculture Québec et professeure à l'ISMER; ainsi que **Réjean Allard**, président de la SODIM (Société de développement de l'industrie maricole).

Gaspé, Port-Daniel, des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord et de la Basse-Côte-Nord.

En progression

« Au Québec, avec les moules et les pétoncles, avec l'ensemencement de l'omble de fontaine, l'aquaculture est une industrie qui a progressé depuis quelques années, affirme Céline Audet. C'est une industrie qui connaît des hauts et des bas. Il y a encore des technologies à mettre en

place. Il y a des problèmes d'environnement, comme l'accumulation de phosphore, qu'il faut faire diminuer. Par contre, on sent une volonté des gouvernements, à Québec comme à Ottawa, de développer ce secteur. » Lors de la première journée, on a présenté le bilan d'une enquête réalisée auprès des producteurs à propos de la responsabilité sociale et environnementale des aquaculteurs. Des étudiants et des professeurs

ont également exposé les résultats de leurs recherches, par exemple sur la réduction du phosphore dans les effluents piscicoles, sur la production de moules et la biodiversité, ou sur la santé et la génétique des poissons. Dans la seconde journée, en collaboration avec la SODIM, il a surtout été question de transfert technologique et de connaissances vers les producteurs.

Mario Bélanger

À Québec

L'UQAR et le MAPAQ ont organisé un colloque international sur les produits marins et la santé

Les représentants de l'UQAR ont joué un rôle actif dans l'organisation d'un important colloque international sur la transformation des produits marins, qui s'est déroulé à Québec, du 29 octobre au 1^{er} novembre 2006.

nications et plus de 40 affiches.

Les résultats d'une recherche effectuée par **Hélène Lemieux**, étudiante au doctorat en biologie à l'UQAR, ont été présentés. Cette recherche porte sur l'importance d'accompagner la consommation des oméga 3 (huile de poisson) par des antioxydants (bleuets, canneberges, etc.) pour prévenir le vieillissement des cellules. Pour sa part, **France Dufresne**, professeure d'écologie moléculaire à l'UQAR, a donné une conférence sur un code-barre génétique permettant de faciliter la gestion et l'identification des produits marins. De l'ISMER, **Guillermo Tita** et **Richard St-Louis** ont présenté des recherches sur des stratégies pour réduire les traces de métaux dans les produits marins, **Émilien Pelletier** a présenté ses travaux sur la valorisation du concombres de mer, tandis que **Nathalie Lefrançois** a parlé de l'élevage du loup de mer en aquaculture.

Parmi les autres questions qui ont été discutées, on note : les problèmes de contamination des produits marins, la valeur nutritionnelle ou les vertus préventives de certains produits, les utilisations nouvelles de certaines biomolécules, etc.

« Le Québec est très bien représenté dans ce secteur de recherche, constate Pierre Blier. Nous faisons partie des leaders, tout comme la Norvège, le Danemark, l'Islande et la France le sont en Europe. »

En 2007, le prochain congrès de la AFTC, pour l'Amérique du Nord, aura lieu à Portland, au Maine. Pierre Blier a d'ailleurs été reconduit sur le comité exécutif de cette organisation, tout comme **Julie Boyer**, du MAPAQ.

Mario Bélanger



Pierre Blier

« C'était l'occasion de réunir les gens de deux grandes organisations qui se spécialisent dans ce domaine, soit l'AFTC, en Amérique du Nord, et le WEFTA, en Europe », explique le professeur de biologie **Pierre Blier**, qui était le responsable du comité scientifique de ce colloque. De l'UQAR, la professeure-chercheuse **Lucie Beaulieu** et le professeur **Marcel Lévesque** faisaient aussi partie du comité organisateur. Le président du comité qui chapeautait l'ensemble de l'organisation était **Luc Leclerc**, du MAPAQ à Gaspé.

Environ 185 spécialistes provenant de 22 pays ont participé à cette rencontre, qui se voulait un rendez-vous entre les leaders européens et nord-américains dans la recherche sur les technologies de transformation et la valorisation des produits de la mer. Certains provenaient des universités ou de centres de recherche, d'autres des gouvernements ou des entreprises privées. Le programme comportait une soixantaine de commu-

Les changements climatiques : un phénomène réel !

Les inondations touchent plus de 80 % des municipalités riveraines et entraînent des coûts de 10 à 15 millions \$ en moyenne par année. Elles frappent surtout le sud de la province. C'est le type



de catastrophe naturelle le plus fréquent au Québec.

Pour stabiliser les concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère au niveau actuel, il faudrait diminuer immédiatement de 50 à 60 % les émissions de ce gaz à l'échelle planétaire. En vertu du Protocole de Kyoto, les pays participants ont fixé la

cible moyenne de réduction des émissions à 5,2 % d'ici à 2010 environ, par rapport aux niveaux de 1990. Le Canada s'est engagé à réduire ses émissions de 6 %.

Pour en savoir plus, visitez le site de Ressources Naturelles Canada : <http://adaptation.rncan.gc.ca/>

Noël de l'UQAR
FRISSON ET RECONNAISSANCE
À L'HONNEUR

Jeudi 14 décembre dès 16 h à l'Atrium,
 le recteur de l'UQAR invite **chaleureusement** tout le personnel à venir célébrer Noël sous le thème de la nordicité, du frimas et du froid.

Au programme
 Le « Top 5 » de l'année 2006

- 25 ans ça se fête!
- **Sylvie Dubé**, sciences de la gestion, Campus de Rimouski
- **Serge Depatie**, chargé de cours en sciences de la gestion, Campus de Lévis
- **Guy Perron**, sciences de la gestion, Campus de Rimouski
- **Marie-France Riendeau**, chargée de cours en sciences de l'éducation, Campus de Rimouski
- **Claude Rioux**, sciences de la gestion, Campus de Rimouski
- **Pierre Saint-Laurent**, Services des terrains et bâtiments et de l'équipement, Campus de Rimouski
- **Jacinthe Tardif**, chargée de cours en sciences de l'éducation, Campus de Lévis
- **Gaétane Thériault**, bibliothèque, Campus de Rimouski

• Les Prix d'excellence de l'UQ, quel honneur!
 - Nous saluons **MM. Bernard Hétu** (géographie) et **Claude LaCharité** (littérature)

• La Médaille de la Société Canadienne de Zoologie, quelle distinction!
 - Bravo à **Mme Céline Audet**, professeure-chercheuse à l'ISMER

• La Distinction Alcide-C-Horth, quelle reconnaissance!

• Le Prix reconnaissance 2006, quelle surprise!

Il sera possible de réserver des tables auprès de **Suzanne Hébert** du Service des communications
Suzanne_hebert@uqar.qc.ca ou par téléphone au poste 1446.

Agriculture et agroalimentaire

Le professeur Bruno Jean fera partie d'un comité consultatif

M. Bruno Jean, professeur de sociologie à l'UQAR et directeur de la Chaire de recherche du Canada en développement rural, a été nommé membre du Comité consultatif de la **Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois**.



Bruno Jean

Cette commission a été créée en juin 2006 par le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, M. **Yvon Vallières**, pour faire le point sur les préoccupations du domaine agricole et agroalimentaire au Québec. Les membres de ce comité, une dizaine de spécia-

listes, agiront comme conseillers auprès des commissaires sur des sujets d'intérêts stratégiques. Ils donneront aussi à la Commission leur avis sur le contenu du Document de consultation actuellement en préparation.

MB

Clinique de vaccination antigrippale du Campus de Lévis

Le 22 novembre, s'est tenue à l'intérieur des murs du Campus de l'UQAR à Lévis une clinique de vaccination antigrippale. 135 personnes de la communauté universitaire, du personnel du Collège de Lévis ainsi que de la population lévisienne se sont fait vacciner.

Cette clinique a été rendue possible grâce à diverses collaborations dont celle du CLSC Desjardins, tout particulièrement de l'infirmière en santé préventive **Lucie Deschênes**, d'étudiantes infirmières du cours Problématique de soins d'urgence, de professeure en sciences infirmières et de pro-

fessionnelles du centre administratif du Campus de Lévis. Le vaccin a été administré gratuitement.

Les organisatrices bénévoles, Mme **Céline Plante**, professeure en soins critiques, et Mme **Diane Boulanger**, auxiliaire d'enseignement et de recherche en sciences infirmières au Campus de Lévis, tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette activité. Plusieurs personnes demandent que la Clinique soit reconduite l'an prochain.

Jacques d'Astous
UQAR Campus de Lévis



Nathalie Côté, étudiante en Enseignement en adaptation scolaire et sociale au Campus de Lévis, reçoit son vaccin annuel grâce aux soins de **Mireille Fortier**, infirmière et étudiante en sciences de la santé.



Les organisatrices de cette Journée de vaccination : **Céline Plante**, **Lucie Deschênes** et **Diane Boulanger**.

L'Ordre des CMA du Québec en tournée dans les universités québécoises

Dans le cadre d'une tournée des universités québécoises, des représentants de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (CMA) étaient en visite au **Campus de l'UQAR à Lévis** le 22 novembre dernier. Une visite semblable a eu lieu au Campus de Rimouski le 9 novembre.

Ces rencontres avec les autorités universitaires visent à faire connaître les récents changements apportés au processus de formation et d'accréditation CMA en vue de l'arrimer encore davantage aux besoins des entreprises.

M. **François Renaud**, FCMA, président-directeur général de l'Ordre, croit que les changements apportés au cadre de formation des comptables en management, tant au chapitre de la séquence des étapes du processus que du Programme de leadership stratégique CMA (PLS), ne pourront être que bénéfiques pour les futurs CMA et leurs employeurs. « Déjà, les CMA se démarquent grâce à leur formation distinctive orientée vers les pratiques de pointe en comptabilité de management. Les aspirants au titre pourront dès septembre 2007 bénéficier d'une formation bonifiée qui leur permettra de prendre leur place dans les équipes de gestion et de progresser jusqu'aux plus hauts échelons des organisations. »

Ces dernières années, CMA Canada et ses partenaires des provinces ont travaillé à l'élaboration de la grille de compétences CMA, et c'est précisément cette démarche qui a inspiré le renouvellement du processus de formation et plus



Des représentants des CMA ont rencontré les professeurs du Campus de Lévis. De gauche à droite : **Daniel Plamondon**, professeur, **François Renaud**, président directeur général de l'Ordre des CMA, **Patricia Michaud**, professeure, **Jules Bouchard**, professeur, **Danielle Létourneau**, vice-présidente au marketing et au développement à l'Ordre des CMA, **France Ruest**, professeure, **Francis Belzile**, professeur, **Isabelle Leblanc**, secrétaire générale de l'Ordre des CMA.

particulièrement du PLS. Programme professionnel de haut calibre d'une durée de deux ans, le PLS continuera de s'appuyer sur la solide formation universitaire des candidats à la profession pour développer, dans un premier temps, leur capacité d'intégration, leur jugement, leur faculté d'analyse et leurs habiletés de communication. Dans un deuxième temps, le futur CMA développera des habiletés et acquerra des connaissances qui le pousseront à dépasser les frontières de la comptabilité traditionnelle à proprement parler. Guidés par des formateurs chevronnés issus du monde des affaires, les futurs CMA mettront en pratique la résolution de problèmes, la prise de décision, l'éthique et le leadership, « autant de compétences hautement valorisées et jugées indispensables par les employeurs », de souligner M. Renaud.

L'Ordre des comptables en management accrédités du Québec regroupe plus de 8200 membres et candidats à la profession. Les CMA créent de la valeur au sein des organisations grâce à une approche intégrée et systémique de la gestion stratégique et financière. Depuis dix ans, l'effectif de l'Ordre a pratiquement doublé alors que la profession de CMA présente encore maintenant le taux de croissance le plus soutenu de toutes les professions du secteur Droit et affaires au Québec.

Renseignements:
Nathalie Roberge,
coordonnatrice,
Médias et événements
Ordre des CMA du Québec
1 800 263-5390, poste 247
n.roberge@cma-quebec.org

Caisse Desjardins de Rimouski

L'importance d'une bonne planification budgétaire chez les étudiants

En octobre dernier, des représentants de la Caisse Desjardins de Rimouski ont rencontré, à l'occasion d'un dîner-causerie, 25 étudiants et étudiantes de l'UQAR. La Caisse voulait ainsi souligner l'importance d'une bonne planification budgétaire, par exemple : établir un budget mensuel, adopter de bons comportements face au crédit, postuler pour obtenir des bourses d'études, qui sont des revenus intéressants pour les étudiants. La caisse Desjardins offre annuellement aux institutions d'enseignement de son territoire un volet d'éducation à la consommation.

Pour réaliser une bonne planification budgétaire, la Caisse propose aux étudiants d'utiliser le logiciel **Budget-Express**, disponible au Centre de documentation des Services aux étudiants de l'UQAR. Il est possible aussi de se servir de l'outil « Faites votre budget en ligne », en consultant le site internet **Desjardins.com** > Génération



18-24 > Service de gestion des prêts étudiants. La Caisse offre également des services d'aide à la planification budgétaire personnalisée. Pour joindre un conseiller, composez le 723-3368. Des postes Internet sont également disponibles à la Caisse pour faire votre budget.

L'activité fut très appréciée par tous les collaborateurs, collaboratrices. Les étudiants, étudiantes présents se sont partagés plusieurs prix de présence. La Caisse Desjardins de Rimouski,

un partenaire dans la formation.

Lise Blanchette, Services aux étudiants de l'UQAR

Publication de Pierre Paradis

Guide pratique des stratégies d'enseignement et d'apprentissage

C'est l'expérience de toute une vie dans l'enseignement que l'on retrouve dans ce nouveau livre, intitulé *Guide pratique des stratégies d'enseignement et d'apprentissage* (Éditions Guérin, 30 \$).

L'auteur, **Pierre Paradis**, professeur au Département des sciences de l'éducation à l'UQAR, a accumulé au cours de sa carrière une masse impres-

sionnante de renseignements et d'appréciations sur les stratégies utilisées dans l'enseignement et l'apprentissage.

« Je pense que l'enseignant aura toujours un rôle majeur à jouer dans une classe, dit-il. Un groupe d'élèves peut arriver à apprendre des choses en cheminant ensemble, en expérimentant, mais au départ, il faut généralement qu'un enseignant

explique le contexte, les concepts de base, les règles à respecter, les directions à prendre. Et pour bien transmettre ces notions, il existe différentes stratégies utiles. »

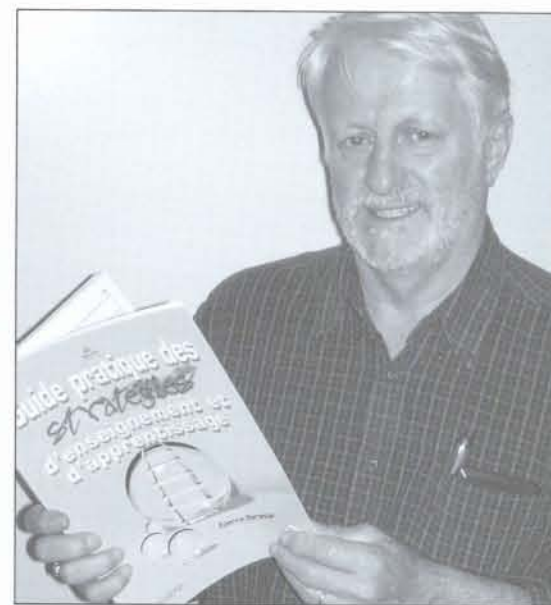
Pierre Paradis enseigne en adaptation scolaire et sociale à l'UQAR depuis 1980. Auparavant, il a été professeur d'éducation physique avec des délinquants et des personnes ayant

une déficience intellectuelle, animateur communautaire en déficience mentale, directeur général du Conseil du Québec de l'enfance exceptionnelle, professeur à l'UQAM.

Dans les cours qu'il donne à l'UQAR, Pierre Paradis a toujours mis au premier plan l'évaluation des

approches et méthodes pédagogiques. « J'enseigne à de futurs enseignants et enseignantes. C'est donc important d'adapter la pédagogie, de stimuler l'intérêt et la motivation dans une classe, dit-il. Pour enseigner, il faut connaître des façons variées et complémentaires qui permettent de faire apprendre plus facilement. Nos étudiants en enseignement doivent être familiers avec ces différentes approches et avoir bien réfléchi à ces questions. »

Cet ouvrage de 278 pages contient une sélection de 150 stratégies significatives. Pour Pierre Paradis, c'est le produit d'une multitude de situations pédagogiques personnelles qui se sont succédé au cours de sa vie d'apprenant et d'éducateur. « Ce projet de rédiger un recueil de stratégies pour l'enseignement et l'apprentissage, explique-t-il, je l'avais déjà en tête au milieu des années 1970, alors que je faisais ma maîtrise. Avec les expériences accumulées, du cours classique jusqu'aux technologies modernes, de la dictée jusqu'au travail en équipe, et



grâce à toutes ces situations vécues avec mes étudiants et étudiantes dans les classes, je pense qu'on a maintenant un bon coffre d'outils! »

Pierre Paradis ne pense cependant pas avoir fait le tour de toutes les stratégies d'enseignement existantes. Il développe présentement un site sur Internet où quelques milliers de stratégies seront exposées. Le lancement de ce site devrait avoir lieu au début de 2007. Il invite les enseignants de partout et les étudiants en enseignement à consulter cette riche banque de données. Il sera même possible d'ajouter au besoin de nouvelles méthodes qui ont été expérimentées et qui ont prouvé leur efficacité. Un cadeau pour les générations futures! Pour plus de détails : pierre_paradis@uqar.ca

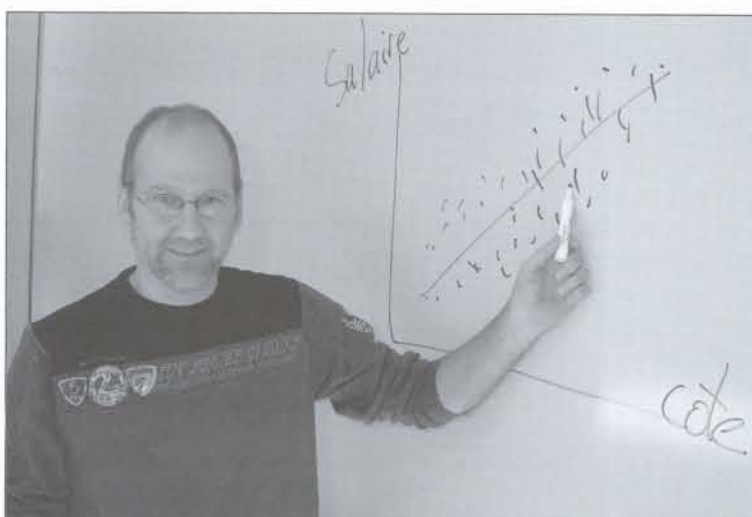
Mario Bélanger

À l'initiative du professeur Léon Harvey

Des enseignantes à la maîtrise analysent le bulletin des écoles

Comme à chaque automne, le nouveau bulletin des écoles secondaires est maintenant disponible, dans la revue *L'Actualité* (du 15 novembre 2006). Ce bulletin, qui se veut un outil pour guider les parents dans leur choix d'école, est-il utile? Il semble que les parents accordent beaucoup d'importance à ce bulletin, mais est-il valide? Une école cotée « 5/10 » et se trouvant au 350^e rang sur 456 est-elle une mauvaise école? Comment peut-elle améliorer son score? Comment les enseignants peuvent-ils expliquer un tel résultat aux parents, à leurs collègues et amis et aux élèves mêmes? Ce sont les questions auxquelles, chaque année, les enseignants et enseignantes inscrits à la maîtrise en éducation de l'UQAR doivent répondre, dans le cadre d'un cours offert par le professeur **Léon Harvey**.

« L'école classée 350^e n'est peut-être pas mauvaise du tout », estime M. Harvey. Il faut comprendre que le bulletin est basé sur un indice composé et que de simples fluctuations dans l'un ou l'autre de ces indicateurs peuvent changer grandement le classement d'une école d'une année à l'autre. Prenons un exemple. Une école sera mal classée si elle surestime les notes de ses élèves par rapport à l'examen du ministère. Ainsi, durant l'année, les élèves peuvent avoir une moyenne de 75% en histoire et réussir l'examen du ministère avec 65%. Cette surestimation n'est pas en soi le résultat d'une mauvaise pratique pédagogique, pourtant elle est associée aux écoles mal classées. Comment les écoles corrigent-elles cette situation? Utilisent-elles dans toutes les matières visées un outil d'évaluation standard très près de l'épreuve du ministère? C'est possible! Ajustent-elles leurs évaluations mathématiquement? Que penser de ces pratiques? Pourtant, de tels ajustements seraient suffisants pour faire passer une cote de 5 à 6. Une école passerait alors du 350^e rang au 250^e environ et serait alors dans la moyenne provinciale. Par ailleurs, à chaque fois qu'elle améliorera de 1% la réussite dans une matière, elle gagnera deux positions. À chaque fois qu'elle réduira son taux d'échecs de 1%, elle gagnera



presque dix places au classement!

Inversons maintenant la logique. Que penser d'une école où, année après année, il n'y a pas d'élèves en retard (0% de retard et 0% d'élèves handicapés et/ou avec des difficultés d'apprentissage), qu'il n'y a pas de surestimation par rapport à l'évaluation du ministère, que le taux de promotion frôle le 100% et que la moyenne de l'ensemble des notes est de 85%? Que penser de la sélection que réalise cette école pour obtenir un tel résultat, le grand motif de rejet du bulletin...? Revenons maintenant à notre école, située en 250^e place : devrait-elle envoyer ailleurs, dans une autre école, ses élèves en difficultés, pour améliorer encore ses résultats? Cette pratique en fera-t-elle une meilleure école?

On peut montrer par ailleurs qu'il existe une forte relation entre la cote obtenue par une école et le salaire moyen des parents. Comment interpréter celle-ci? N'illustre-t-elle pas que l'école doit accomplir sa mission peu importe le milieu socio-économique dans lequel nous vivons au quotidien? Est-ce associé au fait que les écoles privées augmentent les frais d'inscription en fonction de leur position favorable au classement? La réussite au secondaire est-elle alors à vendre au plus offrant?

Mission sociale

L'école a pour mandat d'instruire, de qualifier, mais elle doit aussi répondre à une mission sociale. Or, celle-ci est totalement absente du bulletin. Comment l'école contribue-t-elle à développer un bon

citoyen? Comment l'école réalise-t-elle sa mission dans les différents milieux en les transformant par son action? Ceci n'est pas apparent dans le classement. Prenons un exemple. Comparons une école spécialisée qui n'offre qu'un seul programme, un Programme en Éducation Internationale (PEI) avec une école qui offre un ensemble varié de programmes incluant un programme PEI et des cheminement particuliers aux élèves en difficultés. La seconde école accomplit pleinement sa mission éducative et sociale en offrant des programmes variés à tous, pourtant, à programmes PEI équivalents, cette école se retrouvera bien loin derrière la première simplement parce qu'elle offre des cheminement particuliers.

Ce classement soulève beaucoup de questions. Ainsi, plutôt que de choisir une école uniquement à partir d'un tel classement, il est préférable de visiter l'école, de rencontrer son équipe enseignante, de se renseigner sur les programmes disponibles pour son enfant, de participer à la mission de l'école à travers les comités de parents, le parascolaire, le plan de réussite, et surtout, de soutenir ses enfants dans leur parcours scolaire. Il est important de bien comprendre ce bulletin. Une mise en garde est donc nécessaire : on constate qu'une école qui accomplit pleinement toute sa mission éducative et sociale (auprès de tous les élèves) risque d'être mal classée bien qu'elle soit une excellente école.

Parution d'un dictionnaire des sciences humaines

Le dictionnaire des sciences humaines, vient de paraître aux Presses Universitaires de France, à Paris, sous la direction de **Sylvie Mesure** et **Patrick Savidan**. Le professeur d'éthique **Bernard Gagnon**, de l'UQAR, collabore à cet ouvrage.

Présentation de l'éditeur

En se transformant en profondeur, la réalité sociale résiste toujours davantage aux grilles d'analyse traditionnelles et rend ainsi opaques des univers que l'on croyait jusque là familiers. Que savons-nous de l'être humain et de la société? Pour relever le défi de la compréhension du temps présent, voilà un outil inédit, né de l'articulation et du croisement des différentes sciences humaines.

Anthropologie, sociologie, psychologie, psychanalyse, droit, économie, linguistique, histoire, géographie, démographie, scien-

ce politique, philosophie... Toutes ces disciplines construisent les sciences humaines. Pour conduire cette vaste enquête et décrypter notre monde contemporain, 350 auteurs français et étrangers se sont mobilisés. Ils ont rédigé 565 articles, monographies, essais ou synthèses, qui reflètent les orientations et les enjeux, mais aussi la fécondité des travaux actuels. Des corrélats, pour chaque article, structurent un véritable logiciel de navigation qui conduit le lecteur dans un parcours de mémoire et d'aventure, introduisent des relations suggérant ainsi des approches inhabituelles. Deux index, l'un concernant plus de 2000 notions, l'autre plus de 1000 noms, enrichissent ce *Dictionnaire des sciences humaines*, passionnante interrogation, vivant témoignage « sur ce que nous sommes devenus et sur ce que nous cherchons à être ».

Littérature

La revue Tangence marque ses 25 ans

Pas évident de durer dans le monde souvent éphémère des revues savantes. La revue d'analyse littéraire *Tangence*, publiée conjointement par l'UQAR (Rimouski) et l'UQTR (Trois-Rivières), réussit à le faire depuis un quart de siècle, avec une audace certaine et 80 numéros déjà bouclés.



C'est à Rimouski en 1981, sous le nom d'*Urgences*, que la revue a été lancée. C'était alors un réseau d'artistes et d'écrivains de tout l'Est du Québec qui avaient senti le besoin pressant de créer un créneau d'expression pour « dire » et pour « se dire ». **Bernard Boucher** et **Hellen Dionne**, entre autres, ont alors joué un rôle actif dans cette publication.

C'est à la demande des responsables de la revue, fin 1985, que les gens du Module de lettres de l'UQAR, devenu en 1986 le Département de lettres, acceptent de porter la revue vers de

nouveaux horizons, le contact s'établissant grâce aux bons soins, notamment, de **Renald Bérubé**. Depuis 1992, la revue se nomme *Tangence* et depuis 2000 est mise en place cette « conjointitude » entre l'UQAR et l'UQTR qui donnera à la revue un nouvel élan et de nouvelles avenues d'exploration.

Depuis son rattachement à l'UQAR, de précieux collaborateurs ont accepté, à des titres divers, de lever haut le flambeau de cette publication : **Robert Dion**, **Frances Fortier**, **André Gervais**, **Anne Giguère**, **Élisabeth Haghebaert**, **Louis Hébert**, **Nathalie Landreville**, **Régis Normandeau** et **Thérèse Paquin**, entre autres. Actuellement, **André Gervais** (UQAR) et **Lucie Guillemette** (UQTR) en sont les codirecteurs, **Marc André Bernier** (UQTR) et **Claude La Charité** (UQAR) les codirecteurs adjoints.

Au fil du temps, la revue de création a changé de vocation, la revue culturelle devenant une revue d'analyse, une revue savante qui interroge la chose littéraire dans une perspective décloisonnée. Ses collaborateurs et ses lecteurs sont plus variés, sa portée et ses préoccupations

s'étendant bien au-delà du Québec.

« La revue *Tangence* met en lumière de nombreux intérêts de recherche, explique **Marc André Bernier**. Elle conçoit la littérature comme une manière d'interroger le monde, à l'écart des positions dogmatiques et dans un esprit pluridisciplinaire. »

La revue vient de regrouper en un numéro anniversaire neuf articles marquants parus dans ses pages depuis les cinquante derniers numéros, choisis par le comité de direction. Par ailleurs, l'équipe de *Tangence* prépare actuellement des numéros sur le libertinage et la clandestinité à l'âge classique, sur le roman francophone africain et sur les extrêmes dans la littérature contemporaine.

Cette fête était aussi l'occasion de remercier les collaborateurs (auteurs, évaluateurs, monteurs, etc.), les secrétaires, les



Artisans et collaborateurs, autant ceux d'hier que d'aujourd'hui, étaient réunis le 24 novembre, au Musée régional de Rimouski, pour souhaiter longue vie à la revue *Tangence*, qui a 25 ans. 1^{re} rangée, de gauche à droite : **Isabelle Girard**, **Marie Lise Laquerre** (UQTR), **Nathalie Landreville**, **Frances Fortier**, **André Gervais**, **Anne Giguère**, **Renald Bérubé**. 2^e rangée : **Marc André Bernier** (UQTR), **Louis Hébert**, **Claude La Charité**, **Élisabeth Haghebaert** et **Lou-Ann Marquis**. Absente : **Lucie Guillemette** (UQTR).

directeurs et, bien sûr, les lecteurs qui ont mis l'épaule à la roue depuis deux décennies et demie.

Pour vous procurer le numéro anniversaire, l'index des numéros 51 à 80 ou encore l'af-

fiche reproduisant les couvertures des 80 premiers numéros, contacter le secrétariat de la revue au (418) 723-1986, poste 1573.

Mario Bélanger



Carte de Noël de l'UQAR

C'est **Denis Boisvert**, le directeur de la bibliothèque de l'UQAR, qui signe cette année la carte de Noël de l'UQAR. Il nous propose une composition visuelle abstraite, mais très joyeuse et colorée, pour souligner ce temps de retrouvailles et de réjouissance. Paix sur terre! La carte est disponible à la Coop de l'UQAR à Rimouski et à la Procure du Campus de Lévis.

Galerie de l'UQAR, du 3 au 9 décembre 2006

Y-a-t-il un peintre dans la galerie? ou l'art indigène territorial, selon Alain Ross

La Galerie de l'UQAR présente une exposition de l'artiste **Alain Ross**, du 3 au 9 décembre 2006. Venez voir quelques-uns des plus récents tableaux de sa production : D'art indigène territorial.

« Je me plais, dit-il, à qualifier ma récente production picturale *d'art indigène* parce qu'elle s'inspire de mes territoires d'appartenance, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Reclus à l'intérieur de ces frontières, j'ai longtemps été éloigné des courants d'influences artistiques, urbains ou provinciaux. »

Il poursuit : « Je crois pouvoir prétendre que mes tableaux sont de facture impressio-surréalismo-abstraco-naïves, genre anarchie figuro-abstraites, donc de l'art indigène. C'est pourquoi, si ça se trouve, la question est : y-a-t-il un peintre dans la galerie? Ce que, je l'espère, vous saurez décider, en tant qu'observateurs. »



La ferme rouge à Grande-Cascapédia, une acrylique d'Alain Ross

Alain Ross a une formation en graphisme au collège de Rivière-du-Loup et une vingtaine d'années de production en graphisme et illustration scientifique. Il a fait partie du personnel du Musée d'archéologie de l'Est du Québec (devenu le Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup). Il a travaillé aussi avec les productions Trajectoires, produisant des spectacles et gérant la carrière du groupe Bogart. Il a aussi réalisé quantité d'illustrations pour des expositions permanentes et

itinérantes, pour des publications scientifiques et de vulgarisation et pour des campagnes de promotion.

Par la suite, il a égaré ses pinceaux... Il a œuvré une quinzaine d'années dans l'exploration minière. Et depuis l'an dernier, il a retrouvé ses précieux pinceaux. Il vous invite à voir le résultat.

Du 10 au 16 décembre 2006, à la Galerie de l'UQAR

Exposition du Groupe entre amis

L'association des aînées et aînés de l'UQAR a le plaisir de vous présenter, pour la première fois depuis sa création, une exposition des œuvres réalisées par les étudiants (es) qui se sont inscrits au nouveau cours de peinture donné par **Louise Nadeau**, cours qui a commencé à l'hiver 2005.

Cette exposition se veut une fenêtre ouverte sur une des possibilités qu'une personne de 50 ans et plus peut développer. Quelqu'un qui, au départ, ne possède aucune connaissance en matière artistique peut réussir, avec un peu de volonté et de pratique, à réaliser de très belles choses. La Galerie est ouverte tous les jours de 9 h à 21 h.

Le vernissage aura lieu le 12 décembre, dans le cadre d'un 5 à 7.

Louise Nadeau, animatrice

Merci Richard!

C'est une longue aventure qui se termine avec l'actuel numéro d'*UQAR-Info* : le graphiste Richard Fournier, qui travaille à l'UQAR depuis 1974, signe ici son dernier montage. Encore tout fringant, il part à la retraite. Pour sa fidélité, son entrain, sa ténacité et son talent, un gros MERCI ! Nous accueillons maintenant **Mireille Desgagnés**, qui prendra la relève pour les prochains mois.



UQAR

UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, téléphone : (418) 723-1986, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Responsable de la rédaction : Mario Bélanger
Personne-ressource à Lévis : Jacques D'Astous
Montage : Richard Fournier
Photos : Mario Bélanger, Jean-Luc Thériège, Jacques D'Astous
Impression : Impressions L.P. inc.
ISSN 1711-4888 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

La plupart des textes d'UQAR-Info paraissent sur le site Internet de l'UQAR (www.uqar.qc.ca).
Un fureteur, en haut de la page d'accueil, permet de retracer des textes à partir d'un simple mot-clé.

Ligne info-programmes: 1-800-511-3382
Courrier électronique: uqar@uqar.ca
Site Internet : <http://www.uqar.ca>
Campus de Rimouski : (418) 724-1446
Campus de Lévis : (418) 833-8800
Rivière-du-Loup : (418) 862-5167
Gaspé : (418) 368-1860